

doucement, la main étendue sur ses enfants, pour les bénir, et la figure resplendissante de ce reflet angélique que donne l'innocence du cœur.

III. — EN ANGLETERRE. — Tout récemment, à Nottingham (Angleterre), une fille âgée de dix-sept ans, est appelée en témoignage. On l'invite à prêter serment sur une bible.

“ Cette bible est-elle protestante, dit-elle ? — Mais oui. — Alors je refuse de prêter serment sur ce livre. — Pourquoi donc ? — Parce que je suis catholique. — Mais la bible qu'on vous présente est lue dans toutes les églises et chapelles d'Angleterre. — Ces églises et chapelles sont les vôtres, et non les miennes. — Et sur quelle bible voulez-vous jurer ? — Sur une bible catholique et pas sur d'autres.”

Alors, le juge, se tournant vers ses collègues, leur dit : “ Messieurs, que faire dans cette circonstance ? Il faudra demander une bible à l'évêque catholique. Nous allons donc renvoyer l'affaire jusqu'à lundi prochain.”

IV. — UN COUP DE FUSIL A AIGUILLE. — Une quinzaine de convives étaient un jour à table d'hôte. Parmi eux figurait un jeune homme un peu timide et un impassible Allemand, qui mangeait comme quatre. C'était un vendredi. Le jeune homme faisait maigre ; l'Allemand faisait gras. Tous les autres faisaient comme l'Allemand. Bientôt une averse de quolibets tombe sur le jeune homme. La race voyageuse est très forte sur le quolibet. Cependant les lazzis libres-penseurs commençaient à s'épuiser. Mais l'Allemand mangeait toujours. Un des railleurs l'interpelle ainsi : “ N'est-il pas vrai, monsieur, que la viande est aussi bonne le vendredi que le dimanche ? Moi, monsieur, répondit le Prussien avec un grand calme mais un peu fier, “ je mange de la viande, parce que ma religion me le permet. Si j'étais catholique, je n'en mangerais pas, car je